

politique

« Vous avez dit socialisme ? »...

(Suite de la première page.)

En premier lieu, la social-démocratie a eu deux fonctions principales, quand elle a réussi : faire bénéficier prioritairement les plus pauvres des fruits de la croissance ; développer l'Etat-providence. Il est clair qu'en situation de crise prolongée ces deux objectifs ne peuvent être poursuivis ; d'où l'extrême difficulté d'être de toutes les social-démocraties européennes.

En deuxième lieu, la social-démocratie s'appuie organiquement sur un mouvement syndical fort et unitaire... On doit certes le déplorer, mais cela est à l'évidence hors des réalités françaises pour, sans doute, bien longtemps.

En troisième lieu, la social-démocratie est historiquement anti-communiste. Or le cap de l'union de la gauche doit être maintenu malgré et même à cause de ces vicissitudes actuelles.

Schizophrénie

Faute de cette conversion à la social-démocratie, ne risque-t-on pas de voir la gauche française sombrer dans la schizophrénie traditionnelle ? Se payer de mots, se gargariser de révolutions verbales en menant par ailleurs une politique que rien ne distingue fondamentalement d'un conservatisme éclairé ?

Si le nom de Guy Mollet est associé à ce traumatisme bien de chez nous, il n'a pas disparu avec le personnage. La capacité de la gauche française à se projeter dans un avenir mythique alors même quelle gère le quotidien se renouvelle à chaque génération. L'idée de rupture avec le capitalisme a enflammé l'imagination des militants jusqu'en 1981, mais, alors, comment expliquer que le « temps de la gestion » est revenu, alors qu'à l'évidence on demeure dans une société à dominante capitaliste ?

Les socialistes peuvent-ils espérer rassembler en mariant un discours dur et une pratique molle, un gouvernement au centre et un parti à gauche ? En 1937, on tenta d'y parvenir en proclamant la « pause » ; depuis 1982, on parle de « parenthèse » ; mais que penser de cette dernière, si elle dure plus longtemps que la phase à laquelle elle se rapporte ?

En fait, on retrouve ici le problème déterminant de tout socialiste au pouvoir et auquel la distinction fameuse de Léon Blum entre l'occupation du pouvoir et la prise du pouvoir n'apportait qu'une illusion de réponse. Dès lors qu'on écarte le rêve révolutionnaire du Grand Soir, l'action gouvernementale des socialistes doit s'inscrire dans la durée. Elle n'a de sens que si elle s'efforce de transformer graduellement une société dont nous contestons des principes fondamentaux d'organisation (le règne du profit, la domination du marché, les exploitations et aliénations de diverses sortes). Il ne s'agit donc pas seulement de gérer, mais il faut aussi gérer, et cela dans le même temps sous peine d'échec, car, dans un cas, on risque de se couper de sa base sociale et, dans l'autre, on mène le pays à la faillite.

C'est pourquoi la cohérence dans la durée doit être le souci permanent des socialistes, gouvernement et parti, chacun à sa place, mais unis dans un même effort. Expliciter pour eux-mêmes, mais, au-delà, pour l'opinion tout entière, une stratégie socialiste de notre temps qui articule de manière raisonnée les actions à court terme (au jour le jour, bon an mal an), à moyen terme (le contrat proposé au pays pour une législature et la durée du plan quinquennal) et à long terme (les principes généraux d'organisation de la société française telle que nous la voulons).

La définition d'une telle stratégie est pour nous la condition fondamentale d'une pédagogie du changement. On aime bien, à gauche, se plaindre des médias ou déplorer notre manque de maîtrise de la communication. Mais dans ce dernier domaine, on conviendra que les nouvelles techniques ne peuvent écarter la vieille règle d'or : ce qui se conçoit bien s'énonce clairement.

« Lib-lib »

Nous croyons que chaque personne a des facultés d'épanouissement, de créativité. La société actuelle interdit trop souvent de concrétiser cet espoir. Les socialistes sont au pouvoir pour permettre à ces possibilités de devenir réalité.

Oui, les socialistes se soucient d'abord des individus, et ils ont eu grand tort de le laisser oublier.

« Lib-lib » (convergence libérale-libertaire), entendons-nous scander autour de nous ! Nouvelle mystification : quand nous parlons de libérer les individus, ce n'est pas à Marcel Dassault, à Robert Hersant ou à la famille Peugeot que nous pensons en priorité. Les socialistes affirment au contraire que la libération du plus grand nombre suppose de transformer les mécanismes qui permettent à ces messieurs d'accroître leur liberté d'opprimer les autres : la vieille fable du renard dans le poulailler !

Les socialistes répètent-ils indéfiniment les mêmes thèses ? Oui, quand il s'agit d'interpréter les mêmes réalités. Non, quand il s'agit de proposer des changements concrets qui s'appuient sur des situations nouvelles, et qui ont en commun de favoriser la libération des individus. On ne citera ici que trois exemples :

— La revendication d'égalité entre les sexes est probablement le changement le plus révolutionnaire de notre temps, puisqu'elle nie, dans son principe, la plus ancestrale division du travail, et donc les formes les plus répandues de domination. Nous devons non seulement l'encourager (lois sur la contraception et l'avortement, accès des femmes aux plus hautes responsabilités, égalité des traitements et des carrières), mais surtout en tirer toutes les conséquences dont certaines n'apparaissent que progressivement : montée du chômage, surtout féminin, mais aussi masculin, baisse de la natalité, crise du couple dont témoignent diminution des mariages et augmentation des divorces... Il ne suffit pas que les femmes singent les hommes. C'est la nature même des tâches et des postes de travail qui est remise en cause pour les unes comme pour les autres.

L'augmentation des qualifications professionnelles est sans nul doute le facteur le plus sûr du développement économique. Elle passe largement par un allongement de la durée des études, qui a pour corollaire heureux des citoyens mieux formés. Mais s'agit-il de prolonger les formes traditionnelles de la scolarité obligatoire ? Qui ne voit le développement d'une sous-culture et de phénomènes a-sociaux de la part des jeunes, et les dangers fantastiques

que recèle cette situation pour l'avenir.

Et, d'un autre côté, va-t-on continuer à considérer comme des étudiants attardés, réputés improductifs, ceux qui poursuivent des études supérieures bien plus longtemps qu'auparavant ? En fait, autour de la grande idée d'enseignement alterné, sous les modalités les plus diverses, c'est une recomposition totale des relations entre temps de formation et temps de travail, notamment entre quinze et trente ans, qu'il faut mettre en œuvre.

La croissance du nombre des retraités est un des faits les plus certains et les plus lourds de conséquences de notre évolution sociale, et pas seulement pour le financement des régimes de retraite. Ce qui est en cause, c'est la ségrégation entre les âges qu'on a laissé se développer. Le maintien à domicile est bien entendu une nécessité, mais ne faut-il pas réhabiliter le rôle social décisif des anciens, dans la transmission de la mémoire collective, et donc d'éducation des plus jeunes ? De même, ne faut-il pas supprimer l'absurdité qui veut qu'une femme ou qu'un homme qui était quelqu'un n'est plus rien du jour au lendemain, parce que des gens qui ne les connaissent pas en ont ainsi décidé là-haut, à Paris ? Retraite à la carte et retraite progressive doivent être parties intégrantes d'une stratégie socialiste.

La stratégie socialiste nouvelle peut ainsi partir de bien des situations concrètes d'inégalités qui frappent trop de femmes et d'hommes dans la vie d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs une tâche collective que de les recenser, rechercher des solutions, en apprécier les délais, maintenir toujours la cohérence entre court, moyen et long terme.

Mais, en tant que principale organisation politique de la majorité, le Parti socialiste doit aussi dire avec quelles autres forces et avec quelle base sociale il entend promouvoir sa stratégie.

JEAN-PIERRE COT
et DOMINIQUE TADDEI

Prochain article :

L'UNION DE LA GAUCHE
N'A JAMAIS ÉTÉ SI BELLE